

Une tentative de comprendre la guerre en Syrie

Daniel Baumgartner

On peut à peine percer à jour ce qui survient en Syrie. Non seulement la terreur est inconcevable, mais un ordre idéal se laisse à peine conquérir. Cependant les événements offrent une nouvelle forme de formation de jugement.

Lorsque la Guerre froide se trouvait encore dans sa phase fervente, il semblait aisé d'adopter une attitude politique dans cette structure polaire. Tout conflit, n'importe où dans le monde, était à attribuer aux intérêts américains ou soviétiques. Ou bien on était positionné pro-américain, ou selon le cas trans-atlantiste, soit anti-américain ou selon le cas anti-capitaliste. Ou bien encore on déplorait le manque d'un centre européen vigoureux. Lorsqu'en 1989, le Rideau de fer disparut, George Bush, le président-US d'alors proclama, dans un discours le 11 (!) septembre 1990 le nouvel ordre mondial. Il était temps de passer d'une constellation politique polarisée à celle mono-économique. Sous le présage du néo-libéralisme, le capital entreprit de se mouvoir tout autour du globe en étant soutenu par un logiciel subtilisé à la théorie des jeux. Que parallèlement à cela, des unités politiques se rompirent, aussi à la suite d'interventions militaires, se fragmentèrent et déclenchèrent des guerres civiles et des affrontements ethniques, on s'en accommoda aussi longtemps que le flot d'argent et des marchandises n'en était pas trop sensiblement touché. Globalisation et multiculturalisme étaient les concepts qui devaient exprimer la fin des frontières et avec cela aussi la « *Fin de l'histoire* » (un ouvrage du politologue américain Francis Fukuyama).

Au long des 26 ans écoulés depuis, à l'intérieur de ce nouvel ordre mondial, on est passablement tombés dans la confusion. Quoique l'humanité se soit rapprochée, au moyen des médias digitaux, l'optimisation des voies de circulation et tout particulièrement au moyen des courants de réfugiés, de nouveaux fossés ont surgi qui ont appelé un particularisme qui n'avait encore jamais existé. À cela se rajoute le fait que derrière chacun de ces groupements, que ce soit des armées de mercenaires, d'associés, de familles ethniques, de groupes ethniques, de communautés religieuses ou de mini-États, se trouvent des puissances plus grandes qui au moyen de soutiens publics ou dissimulés suivent leurs propres jeux stratégiques. La situation politique actuelle est devenue un réseau proprement mondial, dont on perce à peine à jour la complexité.

Interroger son propre état du lieu

Dans la forme la plus extrême, cela émerge dans le conflit syrien qui dans l'intervalle est devenu une guerre de suppléants. L'ampleur de cet article ne suffirait pas pour lister au complet les alliances, fronts, intérêts et répercussions qui relèvent de cet événement tragique. Abstraction totalement faite des causes primordiales historiques qui remontent loin au 20^{ème} siècle. Là où sont en jeu tant d'éléments enchaînés les uns aux autres, l'observateur est contraint de remettre en cause aussi son propre état du lieu. Quelle attitude politique adopté-je ? Salué-je l'intervention de la Russie ? Souhaité-je plus d'engagement américain contre DAESH ? Comprends-je les intérêts des Sunnites, Chiites et Alaouites, auxquels appartiennent Assad et les membres de son parti BAATH ? Dois-je tous les mettre dans le même sac ou suis-je autorisé(e) à faire des distinctions ?

D'autres questions plus scabreuses surgissent encore lorsque j'étends le jugement politique à celui éthique. Le conflit syrien est une catastrophe humanitaire, par conséquent, je suis du côté des victimes, c'est égal à quel groupes ils appartiennent. Mais qu'est-ce qui est le plus dévastateur : une Syrie sans Assad ou avec Assad ? Assad n'offre-t-il pas nonobstant, en tant qu'être humain formé en Occident — il était ophtalmologue à Londres —, plus de garanties de rationalité, avant que toute la Syrie n'achève de se consumer dans un chaudron de sorcières ? Doit-on soutenir des rebelles « modérés » ? Est-il juste de rejeter toute la faute sur les USA, qui ont provoqué l'avènement de DAESH avec leur guerre d'Irak irréflichte. Dois-je comprendre l'attitude de l'Iran eu égard à la stratégie géopolitique des USA ?

Je voudrais volontiers augmenter mes connaissances. Mais les perceptions me font défaut pour cela, car ce que les médias d'information m'en délivre est sélectif, focalisé et interprété. Je ne suis pas de ce lieu, bien qu'à deux reprises déjà, je me suis rendu en Syrie, j'ai encore en tête les images du magnifique bosquet de dattiers à côté de Palmyre, où je fus invité à un opulent repas par un fermier et sa famille. Mais je ne peux pas relier mes impressions d'alors avec ce que j'entends et je ne peux pas aller écouter aux nombreuses sessions dans lesquelles on débat de la Syrie. J'aurais volontiers plus de connaissances, mais il me faudrait pour cela des perceptions claires.

Mon besoin de connaître est recouvert par DAESH. Ici je reçois des perceptions qui ne sont pas à sonder, des faits clairs et nets : vidéos brutales, explosions, messages que l'on peut suivre par l'esprit avec une stratégie théologique précise et un parados historique. Sur DAESH, je peux former des connaissances et développer des jugements. Mais à l'occasion je ne me sens pas bien car je sais que DAESH opère exactement de sorte qu'il joue consciemment un jeu confus avec des cartes grossièrement ouvertes en répandant l'épouvante du scélérat international. Soudain je me sens uni au courant dominant et je le désigne ensemble avec l'ennemi commun, cela ne s'accorde principalement pas avec moi.

Je me sens politiquement, éthiquement et cognitivement surmené. Je ne peux former que des avis et ceux-ci naissent au contact de perceptions imprécises. Je suis renvoyé à moi-même en tant qu'observateur. Ma conscience portant un jugement ne perçoit aucuns individus, avec lesquels je puisse entrer en relation, seulement des groupements, des âmes collectives, qui agissent comme des possédées. Je décèle qu'ici se déroule un combat spirituel sur un plan tout autre. Cela doit avoir été ainsi dans la première Guerre mondiale, lorsque l'Europe devint un *dormitorium* et que les porteurs de décision dormirent et se laissèrent inspirer par des puissances décadentes qui avaient fait des consciences de ceux-ci le champ de bataille et les vrais champs de batailles en devinrent eux-mêmes les images crachées de celles-là.

Le combat pour l'identité et l'individualité

Je devine que le Proche-Orient lutte actuellement, au-delà de toutes les intrigues politiques des grandes puissances, pour son identité spirituelle, qu'il veuille s'individualiser comme cela fut décelable dans les amorces au commencement des printemps arabes. Et en arrière-plan j'entends ces paroles puissantes de Goethe :

Qui se connaît lui-même et autrui,
Le reconnaîtra ici aussi :
Orient et Occident
Ne sont plus à dissocier.

À présent l'Orient est encore plus isolé, émettée quoique vive en lui une grande énergie d'âme pour aimer dans le social. Et de nouveau retentissent les paroles de Goethe à mon ouïe :

Bouffon, tout un chacun qui dans son cas
Fait valoir son opinion à lui !
Si Islam veut dire « soumis à Dieu »,
Nous vivons et mourons tous en Islam.

Goethe me ramène dans ma culture et je dirige mon regard sur l'Europe. Je perçois la manière dont l'Allemagne, en tant que maître-exportateur mondial, a forcé la Grèce à se mettre à genoux, comment la région, qui donna naissance à la culture occidentale — sous le joug de l'Euro qui sert économiquement les nations fortes — se voit maintenue euro-compatible. La multiplicité dans l'unité devient unité de l'Euro dans la multiplicité identiquement gouvernée. L'Europe, le continent de l'individualité est devenue le continent de l'égoïsme économique et l'Orient, le continent de la culture du cœur, est devenu un multi-collectivisme politique.

La perception des réfugiés

Et maintenant, j'aperçois un renversement. Des milliers de réfugiés arrivent en Europe, je les rencontre personnellement. Tout d'un coup j'ai des perceptions et je vois des individus qui ont été carrément crachés hors des confrontations collectives. Aussi faiblement que s'avancait mon désir de juger la réalité en Syrie, aussi fortement surgissent à présent dans mon champ de vision personnel les êtres humains de là-bas. Avec les élèves, je tente d'intégrer quelques réfugiés dans notre école, à aider avec la culture. Une polarité singulière s'ouvre alors : les conflits si lointains, inextricables et impénétrables versus les destinées personnelles dans leur proximité immédiate.

C'est peut-être cela l'arrière-plan de la situation actuelle des réfugiés, que ceux-ci apportent ici, dans nos appartements, en nous rendant témoins des conflits que les médias ont filtrés depuis le lointain. Ce ne sont pas des objets médiumniques, mais au contraire bel et bien des êtres humains. Ce sont les porteurs de la globalisation qui nous rapproche, nous les êtres humains, les uns des autres. Ils sont le contraire des courants de capitaux et de marchandises et ils nous montrent que la Terre n'est pas seulement un théâtre économique politique, mais au contraire la patrie des êtres humains qui recherchent la paix, la liberté et la formation. Peut-être que les paroles de Goethe se concrétisent tout d'un coup : Orient et Occident ne sont plus à séparer.

Das Goetheanum, 43/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)